

Prêtres ouvriers une autre façon d'être prêtre



Témoignage :

« Être PO (prêtre ouvrier), ce n'est pas seulement travailler ! C'est entrer dans le monde de l'usine ou des chantiers : c'est là que se forge la conscience ouvrière. C'est vivre dans un monde loin de l'Église et de la foi (et dont l'Église est loin) mais parfois riche des valeurs humaines de l'Évangile. C'est partager la condition d'un monde qui s'est organisé de façon autonome avec ses militants mais aussi ses petits. Un monde avec ses valeurs de solidarité, de justice, de fraternité mais aussi d'injustices, de conflits, de petitesses. Un monde fait de relations personnelles mais surtout de relations collectives. Entrer dans ce monde, c'est vouloir y incarner Jésus de Nazareth sans idée de retour, y prendre racine, sans fonction sacerdotale, sans statut social autre que celui d'ouvrier pour y devenir semblable aux hommes. C'est devenir l'un d'eux, s'y naturaliser, vivre avec eux, lutter avec eux, promouvoir avec eux la justice et la dignité humaine.

Annoncer l'évangile est, pour le PO, en témoigner par son action en y mettant tout son cœur, son intelligence, sa foi, sa vie, gratuitement, totalement.

L'accord de l'évêque est indispensable pour devenir PO. (Avant le Concile, c'était parfois long à obtenir : en 1943, après 22 ans d'attente, Charles Boland, premier PO belge, est autorisé à s'embaucher aux Tubes de la Meuse (Flémalle). Il a 48 ans.

André Marie Antoine

Genèse

Tout a commencé pendant la Seconde Guerre mondiale (**1939-1945**). Il y avait des prêtres qui se sont trouvés dans les camps de prisonniers de guerre ou dans le service du travail obligatoire en Allemagne. Les difficultés que ces prêtres ont partagées avec des prisonniers les ont rendus attentifs aux conditions de vie «des gens du peuple». Ils ont aussi remarqué la coupure entre le monde ouvrier et l'Église et la déchristianisation de cette partie de la population.

Après la guerre cette découverte a suscité chez certains prêtres le désir (ou un appel?) de continuer leur apostolat en partageant le quotidien des ouvriers.

Continuer la présence des prêtres dans la classe ouvrière s'était imposée à leurs yeux pour deux raisons :

Vivre dans les mêmes conditions que les ouvriers, afin de lutter pour les droits des plus faibles dans la société,
rétablir le contact entre l'Église et les travailleurs.

Certains évêques français soutiennent la réalisation de cette impulsion. En **1941** la **Mission de France** est fondée par Henry Godin. C'est un séminaire où sont formés des prêtres appelés à vivre dans des secteurs déchristianisés.

Mais ces prêtres sont surtout encouragés et soutenus par le cardinal Suhard, archevêque de Paris. Il avait conscience de l'écart entre la théologie enseignée et la responsabilité pastorale. Il fonde en **1943** la **Mission de Paris** et peu après il y a une équipe de prêtres qui part en mission dans le milieu de la classe ouvrière parisienne. La présence de ces prêtres impliqués dans le travail avec les ouvriers était donc un moyen de rétablir le contact entre l'Église et ce monde.

Pour que la présence de ces prêtres soit acceptée dans ces milieux, il faut qu'ils soient eux-mêmes des travailleurs salariés et qu'ils soient actifs au sein des associations et des syndicats. Des dizaines de prêtres s'engagent dans des usines, des docks et sur des chantiers. On les appelle donc « **prêtres ouvriers** ».

Ces prêtres ouvriers découvrent la vie difficile des ouvriers et surtout les grèves, spécialement celles de **1947**. Ils sont en compagnonnage avec les militants de la **FO (Force ouvrière, une confédération syndicale française, créée en 1947)**, de la **CGT (CGT, fondée en 1895, est une confédération interprofessionnelle de syndicats français de salariés)** et du **PC (Partie communiste)**. Ceci agrave et augmente la méfiance de la bourgeoisie française à l'égard de leur mouvement.

En mai **1952** les PO participent aux manifestations de Paris qui étaient organisées par le mouvement de la Paix. Deux prêtres ouvriers sont victimes de violences de la part de la police. Mais malgré cela leur nombre augmente. En **1954**, il y a **±100 PO en France, 2 à Charleroi, 6 à Liège**.

En **1952**, le séminaire de la **Mission de France** est transféré de Lisieux à Limoges, puis il est **fermé en septembre 1953**. Le nonce Mgr Marella informe le cardinal Liénart de la décision du Vatican d'arrêter l'expérience des prêtres ouvriers. « **Ils sont un scandale pour les chrétiens et ils font courir un grave péril à l'Église** » !

Il faut savoir que pour **Pie XII**, être prêtre et ouvrier sont deux états de vie différents et il n'est pas possible de les unir dans la même personne sans altérer la notion du sacerdoce.

Il faut savoir aussi qu'en **1954** régnait en France, comme en Europe, la peur du communisme. Des patrons « très catholiques » dénonçaient devant **Pie XII** l'action des prêtres ouvriers.

Pourtant ces prêtres-ouvriers n'ont jamais été des contestataires de l'Église. Ils étaient prêtres diocésains pour la plupart et ont toujours continué à relever de leurs évêques respectifs.

Le 6 février **1954** les théologiens Chenu, Congar, Boisselot et Feret, **quatre dominicains** qui ont soutenus le mouvement des PO, sont accusés de soutenir « les rebelles ». Ils sont soumis à une censure sévère, privés de leurs charges et doivent quitter Paris.

Le 1er mars **1954**, le pape interdit le travail en usine pour les PO. Il ordonne en même temps que les PO quittent tout engagement syndical et **reprennent la forme traditionnelle du sacerdoce**. Cette interdiction provoque une crise parmi les prêtres ouvriers qui se partagent pratiquement en deux. Ceux qui quittent l'Église et ceux qui quittent leur travail.

Une grande partie de l'opinion publique ne comprend pas en quoi les prêtres ont failli à leur devoir.

Les cardinaux Feltin de Paris, Gerlier de Lyon et Liénart de Lille partent à Rome pour tenter de s'interposer et sauver ce qui pouvait l'être, mais sans succès.

En France, on estime alors que **tout le courant progressiste** de l'Église dans le pays est écrasé, ce qui renforce l'idée que l'Église est liée aux riches et aux puissants bien plus qu'au monde ouvrier.

En Belgique les évêques autorisent leurs PO à continuer à condition que ce soit dans des petites boîtes. En **1959**, il y a une **nouvelle condamnation romaine**, mais l'évêque de **Tournai** ne bouge pas !

A **Liège**, l'évêque demande à 2 des 6 PO de quitter le travail. Et il faudra attendre la fin du Concile en 1965 pour que de nouveaux PO puissent entrer au travail.

En 1965 Vatican II redonne vie à cette forme de sacerdoce

Le 28 octobre **1965**, dans la dernière séance du Concile de Vatican II, les évêques français, unanimes, avec l'accord du pape **Paul VI**, votent **en faveur de la reprise** officielle des prêtres au travail. Après cette ouverture le nombre des PO monte très vite à 1000 !

Après **1968** les prêtres aux travail choisissent surtout un travail de proximité avec des ouvrier en usine ou un autre métier manuel. Ils n'habitent pas dans des cures, mais dans des logements simples, souvent dans les HLM. Ils habitent seuls ou à 3 ou 4. Ils se retrouvent pour des célébrations et des moments d'échanges.

Ensembles avec des simples baptisés ils sont présents dans le monde pour être avec les gens, pour vivre avec eux dans les mêmes conditions qu'eux. Ils luttent contre des injustices, le droit au logement, leur libération de toute sortes ... (Abbé Pierre, Guy Gilbert, en Belgique il y a entre autre Roger Vanthournout qui était bien connu)

Roger Vanthournout est né le 6 juin **1930** et était PO maçon. Il était révolté par la misère dans laquelle on avait laissé vivre des jeunes exclus. Il a donc décidé de recueillir chez lui les plus démunis d'entre eux qu'il rencontrait près de Charleroi et ailleurs en Wallonie. Il a mis sur pied la première entreprise d'apprentissage professionnel qui s'appelait « Quelque chose à faire ». Roger est mort assassiné par un de ses protégés le 28 juin **1989**.

En **1970, la Belgique** compte ± 30 PO, en **1975** : ± 50, en **2000** : ± 30, en **2023** : 16 (10 en Flandre et 6 en Wallonie). En **Flandre**, la majorité des PO est affiliée à la **CSC**, en **Wallonie**, à la **FGTB**.

En France il y avait **en 2020**, 300 prêtres au travail dont une quinzaine en activité. Ils travaillent dans les entreprises de nettoyage, de l'aide aux personnes, des maisons de repos, auprès des syndicats et autres. Les retraités continuent souvent à donner un coup de mains dans des milieux de précarité.

Les PO permettaient et permettent encore à l’Église de mettre les pieds là où l’Église n'est pas, où elle ne peut pas aller, ou bien là où elle a peur d'aller ! Ils sont présents dans le monde entier !

On pourrait croire qu' avec ces derniers PO que cette vocation a disparu ! Pour ma part, je ne crois pas. Je pense que cette vocation est bien réelle et présente, mais qu'elle a changé un peu de visage.

Il y a quelques jours, j'ai reçu un document publié par la conférence des évêques de France qui est intitulé « Les Instituts Séculiers, Vie consacrée au cœur du monde. ». Dans ce document on parle aussi des IS de prêtres.

Les IS, essaient à leur façon de vivre une double fidélité : La Fidélité à Dieu et la fidélité à l'homme. »

La plupart des membres d'IS sont des laïcs consacrés et cette vocation n'a longtemps été envisagée que pour les laïcs, hommes et femmes. Mais il y a aussi des IS pour des prêtres, qui vivent à leur manière cette consécration séculière. Pour moi c'est entre autre une sorte de continuation des PO.

Le pape François ouvre l’Église parce qu’elle n'est pas faite pour elle-même !

IB 2024
Notes pour un exposé